

AVANT PREMIÈRE Théâtre: quand les romanciers passent la rampe



Par Armelle Héliot

à jour le 02/05/2019 à 17h35 | Publié le 02/05/2019 à 17h23

LA CHRONIQUE D'ARMELLE HÉLIOT - Stanislas Rodanski par Georges Lavaudant, Jane Bowles par Marie Rémond, des exercices délicats mais fertiles. Pourquoi aller chercher des textes qui ne sont pas pensés pour le théâtre, quand il y a tant d'auteurs dramatiques qui écrivent des pièces? On est souvent conduit à se poser la question car de plus en plus de metteurs en scène se consacrent à des adaptations, parfois très difficiles, fascinés qu'ils sont par d'amples romans. Dans la période actuelle, le brillant Julien Gosselin semble ne vouloir creuser que ce seul sillon, de Michel Houellebecq à Don DeLillo en passant par **Roberto Bolano**. Il obéit à ce ressenti comme «nœud de nécessité», dont il emprunte la formule à l'auteur des *Particules élémentaires*. On attend avec impatience sa nouvelle création, en ouverture du Printemps des comédiens de Montpellier. Toujours DeLillo, mais versant réflexion sur le capitalisme: *Le Marteau et la Faucille*.

Le «nœud de nécessité» qui a présidé à la création, de l'étrange texte du très étrange Stanislas Rodanski, *Le Rosaire des voluptés épineuses*, c'est le désir d'un groupe de jeunes comédiens issus du conservatoire de Montpellier. Il y a trois ans, élèves d'Ariel Garcia-Valdès, ils ont fait appel à Georges Lavaudant, familier de ce poète douloureux qui mourut dans un hôpital psychiatrique de Lyon, sa ville natale, en juillet 1981. Il avait 54 ans. Le théâtre n'était pas éloigné de lui qui, à 16 ans, cherchant sa voie, avait rejoint une troupe.

Rodanski n'est pas facile à dompter. Georges Lavaudant a choisi d'accentuer l'atmosphère de roman noir qui enveloppe *Le Rosaire des voluptés épineuses*. Dans un décor baroque de Jean-Pierre Vergier qui signe également les costumes, les personnages renvoient aux romans de chevalerie: Lancelot (Frédéric Borie), la Dame du Lac (Élodie Buisson), un barman (Frédéric Roudier) et deux gangsters (Thomas Trigeaud, Clovis Fouin Agoutin). Un objet à part, donné dans une

perfection formelle (micros, son, vidéo, lumières) sans froideur. Mais qui ne joue que du talent de ces jeunes, de leurs personnalités, de leur charme. Ils font un tour au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis où vous pourrez découvrir, si vous ne le connaissez pas encore, un spectacle culte: *La Rose et la Hache*, soit *Richard III* de **Shakespeare** dans l'adaptation de Carmelo Bene, interprété depuis plus de trente ans, par Ariel Garcia-Valdès et Georges Lavaudant...

Louée par Tennessee Williams

C'est aux Ateliers Berthier de l'Odéon, qu'il faut vous rendre pour une autre adaptation, celle d'une nouvelle de Jane Bowles, nouvelle délicate, moirée de notations très légères, rehaussée de couleurs, d'humeurs finement restituées. Elle figure dans le recueil *Plaisirs paisibles*. Cette histoire brève dans sa forme, profonde dans son argument, énigmatique dans ses conclusions suspendues, a séduit Marie Rémond. La jeune metteuse en scène et comédienne a souvent agi ainsi, à l'intuition.

«Cataract Valley» est une histoire à la **Henry James**, adaptée par Marie Rémond et **Thomas Quillardet**

La New-Yorkaise Jane Auer fut à 20 ans, en 1938, l'épouse de **Paul Bowles**, compositeur et romancier. Elle le suivit dans ses périples en Amérique du Sud et en France avant de s'amarrer, comme lui, pour de lentes années à Tanger. Dès 1943, elle publie un premier roman, *Deux dames sérieuses*. Il sera aussi son dernier roman. Elle composera des nouvelles, une pièce de théâtre qui connut un accueil tiède à Broadway en 1953. Elle meurt en 1973 à Malaga, après avoir vécu diminuée par un accident vasculaire cérébral qui la foudroie dès 1957. Mais qui ne l'empêche pas de vivre. De tomber amoureuse. Son œuvre? Un roman, une pièce, six nouvelles. Mais Tennessee Williams la prend pour l'un des plus grands auteurs de son temps.

Cataract Valley est une histoire à la **Henry James**, adaptée par Marie Rémond et Thomas Quillardet. Une jeune femme (que joue la metteuse en scène elle-même) se repose comme chaque année dans un camp, près de grandes chutes d'eau. Sa sœur Sadie (Caroline Arrouas) s'immisce bientôt dans son royaume et trouble les proches (Caroline Darchen, Laurent Minoret). Les cataractes sont le fond sonore d'un déploiement spectaculaire, qui, à la création, à Toulouse, l'automne dernier, écrasait un peu la matière délicate de l'histoire et du style. Le temps a passé, les artisans l'ont repris. C'est moins maîtrisé qu'une mise en scène de Lavaudant. Mais il y a autant de charme.

***La Rose et la hache*, Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, du 16 au 20 mai. Tél.: 01.48.13.70.00. *Cataract Valley*, Ateliers Berthier. Du 17 mai au 15 juin. Tél.: 01.44.85.40.40.**